

## **L'humaniste italien Fausto Andrelini créateur de l'adjectif *adagialis* ?**

Le 16 octobre 2014 la Maurits Sabbebibliotheek, bibliothèque de la Faculté de Théologie de la Katholieke Universiteit Leuven, a célébré le 40<sup>e</sup> anniversaire de sa fondation en organisant une petite exposition qui présentait quarante livres attestant la richesse exceptionnelle de cette bibliothèque. Suite à une demande de collaboration, j'avais sélectionné quelques volumes qui me paraissaient devoir figurer dans cette exposition, entre autres la dernière publication du jésuite anversois André Schott : *Adagialia sacri Novi Testamenti Graeco-Latina, selecta atque exposita a P. Andrea Schotto Societatis Iesu Presbytero ...* (Anvers, Balthasar Moretus, 1629). Cette proposition fut acceptée et je me mis à écrire une contribution qui ne pouvait compter plus de quatre cents mots.

Dans ce cadre restreint il était naturellement impossible de relever les divers aspects de ce livre et de son auteur. C'est la raison pour laquelle un des éléments notables, à savoir le premier mot du titre, mérite d'être traité ici de manière un peu plus approfondie. Le terme peu commun, *Adagialia*, employé ici comme substantif au pluriel, dérivé de l'adjectif *adagialis*, ne se rencontre ni dans le *Thesaurus Linguae Latinae* ni dans les autres dictionnaires de la langue latine, y compris le *Lexique de la prose latine de la Renaissance*, éd. René HOVEN et Laurent GRAILET (2<sup>e</sup> édition, Leiden – Boston, 2006). On peut se demander d'où vient ce mot du titre ; la réponse est facile : Schott admet dans sa lettre au lecteur qu'il l'a tout simplement repris à son confrère Martín Antonio Delrío (1551-1608)<sup>1</sup>. Celui-ci avait préparé une collection de proverbes tirés de l'Ancien et du Nouveau Testament, à en croire du moins le titre de son ouvrage : *Adagialia sacra Veteris et Novi Testamenti, collectore et interprete Martino del Rio Antverpiensi, societatis Iesu sacerdote, et S. Scripturae publico Salmanticae professore ...* En réalité, cette collection ne contenait que des proverbes provenant du seul Ancien Testament, comme l'imprimeur l'annonce dans sa lettre au lecteur<sup>2</sup>. Elle fut publiée à Lyon par Jérôme Delrío plusieurs années après le décès de son frère, une première partie en 1612, une deuxième en 1613. La raison de l'absence des proverbes du Nouveau Testament est simple et est fournie dans la lettre dédicatoire : en dépit de ses recherches, Jérôme

---

1. A. Schott, *Adagialia sacra Novi Testamenti Graeco-Latina*, fol \*4<sup>v</sup> : *Adfero enim Adagialia post P. Martinum Delrium, civem et collegam, qui sedecim abhinc annis Veteris Testamenti Adagialia diligenter et collegit et interpretatus est. Novi vero Testamenti, morbo impeditus ac morte immatura praeventus, non attigit.*

2. [Fol. a. 3<sup>r</sup>] *Typographus lectori. Moneri te, lector, de inscriptione operis aequum esse duxi. Frons enim cum praeferat VETERIS ET NOVI TESTAMENTI ADAGIALIA SACRA, neque tamen quae Novi sunt, adhuc exeant.*

n'a trouvé aucune note laissée par son frère concernant le Nouveau Testament<sup>3</sup>. André Schott, dans sa propre dédicace adressée à Muzio Vitelleschi (1563-1645), le général de son ordre, souligne à nouveau le fait (fol. \*3<sup>v</sup>) :

*Post utroque nostrum in Societatem adscripto eademque, ut dici solet, navi vecto, e sacris Bibliis ille Veteris Testamenti Adagialia exposuit, nos continuo Novi Testamenti subiecinus, quae Delrius non attigit, immatura praereptus morte e calculi doloribus Lovanii.*

Tant Delrio que Schott s'expriment dans les pages préliminaires sur les différents termes qui auraient pu être employés pour indiquer le sujet de leurs recherches, comme *parabola* - *paroemia* - *aenigma* - *proverbium* ; ils s'étendent sur leur histoire et leur définition, mais sans expliquer en définitive pourquoi ils ont choisi le terme *adagiale* au lieu de *adagium*. La question demeure donc : Delrio a-t-il forgé cet adjectif (substantivé) lui-même, ou a-t-il pu le lire quelque part ?

Pour élucider cette question, le domaine qu'il fallait explorer était celui des proverbes ou adages, dont Érasme est naturellement le plus célèbre. Or Érasme lui-même n'a jamais utilisé l'adjectif *adagialis*. On retrouve cependant cet adjectif dans un résumé de ses adages, composé par son grand ami Adrien Barlandus (1486-1538) pour ses étudiants à Louvain : *In omnes Erasmi Roterodami Adagiorum Chiliadas Epitome, ad commodiorem usum studiosorum utriusque linguae conscripta, per Hadrianum Barlandum. Lovanii, apud Theodoricum Martinum Alostensem, Anno M.D.XXI, Mense Iunio*<sup>4</sup>. Sous l'adage *Mare coelo miscere*, on lit au fol. E.ii<sup>v</sup> :

*Adagialis est hyperbole. In eum qui clamoribus aut alio modo perturbat omnia.*

C'est l'adage 281 d'Érasme. Mais Érasme lui-même n'emploie pas le mot *adagialis* dans le commentaire annexe, où il écrit :

*Proverbialis hyperbole est pro eo quod est : omnia perturbare nihilque non facere*<sup>5</sup>.

Au cas où Delrio aurait repris le mot *adagialis* à Barlandus, il est très probable qu'il a rencontré ce dernier pendant ses études à Louvain ou ailleurs, en faisant usage de l'édition de l'*Epitome* de Barlandus ou d'une de ses nombreuses réimpressions.

Mais une autre piste vaut la peine d'être explorée. Dans les dernières années du XV<sup>e</sup> siècle, Érasme, jeune et inconnu, cherchait à Paris la compagnie et l'amitié de Robert Gaguin et surtout de l'humaniste italien Fausto Andrelini. Quand Érasme voulut faire imprimer son premier petit recueil de 820 adages, il envoya d'abord une copie manuscrite ou une première épreuve à Andrelini. Celui-ci répondit par une lettre pleine d'éloges, datée du 15 juin 1500, que l'imprimeur parisien Jean Philippe s'empressa d'insérer au verso de la page de titre, en mentionnant le titre de *poeta*

3. Dans cette lettre, datée de Bruxelles le 10 mai 1611, on lit (fol. a.5<sup>v</sup>) : *Nam quae in Novum elaboraverat, plane nulla, me quamvis diu quaerente, adhuc apparent.*

4. À propos de cet humaniste et de son *Epitome*, voir Etienne DAXHELET, *Adrien Barlandus, humaniste belge 1486-1538. Sa vie - son œuvre - sa personnalité* (Humanistica Lovaniensia, 6), Louvain, 1938, spécialement p. 135-145.

5. Voir l'édition de l'*Adagiorum chiliarum prima - pars prior*, éd. M. L. van POLL - van de LISDONK, M. MANN PHILLIPS et Chr. ROBINSON, dans *Opera Omnia Desiderii Erasmi Roterodami*, t. II/1, Amsterdam, 1993, p. 384.

*regius*, conféré récemment à l'humaniste italien. Quelques mois plus tard, Érasme insista auprès d'Andrelini pour qu'il recommande à nouveau cette édition et, dans une lettre de 1520 à Polydore Virgile, il admit que l'imprimeur avait obtenu une lettre à l'humaniste italien pour promouvoir son livre<sup>6</sup>. À cette époque en tout cas Érasme et Andrelini entretenaient des liens d'amitié très étroits : il n'est dès lors pas du tout inconcevable que les deux amis aient discuté du projet d'une telle collection. Quand Jean Sturm composa sa biographie de Beatus Rhenanus en 1551, il écrivit à ce propos :

*Faustus etiam Andrelinus ibi magna auditorum frequentia poetas docuit et epistolas suas adagiales conscripsit ; uter ab altero provocatus, a Faustone Erasmus, qui adagia prope Latinae Graecaeque linguae omnia et collegit et digessit, an ab Erasmo Faustus, qui quam plurima paucis rerum argumentis contexuit, mihi incognitum est*<sup>7</sup>.

On ne peut en effet oublier que, déjà avant 1490, Andrelini avait sur le chantier deux livres d'épîtres morales, contenant une riche variété de proverbes et conçues plus ou moins à la manière des adages d'Érasme<sup>8</sup>. Une édition d'Anvers attire dans son titre même l'attention sur l'analogie entre les deux : *Epistolae proverbiales et morales [...] tali forma ex secunda recognitione impressae ut Adagii Erasmi commode adiungi possint* (Anvers, J. Steelsius, 1542)<sup>9</sup>.

Dans les autres écrits d'Andrelini on trouve çà et là quelques maigres allusions à ces livres d'épîtres morales. Selon la lettre introduisant ses *Elegiae* (Paris, 1494), ils auraient dû contenir pas moins de cent lettres<sup>10</sup>. Mais quand finalement une première série sortit en 1508, elle ne comptait que neuf lettres. Sept ans plus tard, la publication du *De sciorum arrogantia epistola proverbialis* (Paris, 1515) devait marquer le début d'une nouvelle série ; à la fin de cette lettre Andrelini écrivit en effet : *Vale et brevi expecta octo alias proverbiales epistolas adhuc inter Vestalia penetralia una cum plurimis sororibus latitantes*, mais ce projet n'a jamais eu de lendemain.

Deux éléments doivent toutefois être notés en raison de leur importance pour la question qui nous retient. Le premier est extrinsèque et d'ordre général : les

6. P. S. ALLEN, H. M. ALLEN, H. W. GARROD, *Opus Epistolarum Des. Erasmi*, 12 vol., Oxford, 1906-1958, I, ep. 127, ep. 134 et IV, 1175. Pour l'ensemble de la question, voir *Publi Fausti Andrelini Amores sive Livia, met een bio-bibliografie van de auteur*, uitgegeven door Dr. Godelieve TOURNOY-THOEN (Verhandelingen van de Koninklijke Academie voor Wetenschappen, Letteren en Schone Kunsten van België - Klasse der Letteren, Jaargang 44, Nr. 100), Brussel, 1982, p. 93-95.

7. A. HORAWITZ, K. HARTFELDER, *Briefwechsel des Beatus Rhenanus*, Leipzig, 1886 (= Nieuwkoop, 1966), p. 4.

8. Voir la lettre de Joannes Cordiger, publiée à la fin de l'*editio princeps* de la *Livia Fausti* (Paris, Guy Marchant, 1<sup>er</sup> octobre 1490) : [...] *nunquam tamen diem illum videre posse arbitror, quo in lucem veniant illius eglogae novem, duo epistolarum moralium libri, epigramaton [sic] itidem duo, totius latinae linguae repertorium, et divinum opus illud, quod de vera religione inscribitur*. Cf. Godelieve TOURNOY-THOEN, *op. cit.* (n. 6), p. 450.

9. Godelieve TOURNOY-THOEN, *op. cit.* (n. 6), p. 173.

10. Andrelini, *Elegiae* (Paris, 1494, fol. a.iii<sup>r</sup>) : *Omitto igitur satyras decem, christianum adventum, epigrammata ducenta, sphaericum dialogum, morales centum epistolas et Latinae linguae observationes ...*

*Epistolae proverbiales et morales* d'Andrelini, publiées pour la première fois à Paris en 1508, ont joui d'une popularité énorme et furent imprimées au moins cinquante fois dans un laps de temps de moins d'un demi-siècle. Il ne serait donc pas du tout surprenant que Delrio ait connu ce recueil édifiant, qui a été imprimé plusieurs fois aux Pays-Bas (Gand, Louvain, Anvers ...) et qui a été également inséré, au moins deux fois, dans une collection imprimée à Bâle, la dernière fois par Ioannes Oporinus en août 1554 : les *Epistolarum laconicarum atque selectarum farragines duae, quarum prima e Graecis tantum conversas, altera Latinorum tam veterum quam recentium elegantiores aliquot complectitur Gilberti Cognati opera in studiosorum usum collectae et nunc rursus magna accessione locupletatae*<sup>11</sup>.

Le second, beaucoup plus intéressant pour notre propos, est la présence fréquente du mot *adagialis* dans ces éditions. En effet, le mot se lit déjà dans la lettre dédicatoire d'Andrelini à Jean de Ganay, chancelier de France à partir du début de 1508 (fol. A. ii<sup>r</sup>) : *Maior insuper adagialium apud me epistolarum acervus congeritur*. De plus, il apparaît sur chaque page dans le titre courant des éditions successives : *P. Fausti Andrelini / Epistolarum Adagialium I [...] IX* ou *P. Fausti Andrelini / Epistolae Adagiales*, et aussi dans le colophon : *Finis novem epistolarum adagialium P. Fausti Andrelini iuxta musarum scilicet numerum [...]* <sup>12</sup>.

La mise en page de ces éditions, et surtout le titre courant et le colophon, a contribué à mon avis de manière beaucoup plus décisive à la propagation du mot *adagialis*, que sa présence unique même dans un *Epitome* populaire comme celui de Barlandus.

Gilbert TOURNOY  
Seminarium Philologiae Humanisticae  
Katholieke Universiteit Leuven  
Blijde-Inkomststraat, 21 - box 3311  
B - 3000 Leuven

---

11. Godelieve TOURNOY-THOEN, *op. cit.* (n. 6), p. 166-176.

12. Ph. RENOARD, *Bibliographie des impressions et des œuvres de Josse Badius Ascensius imprimeur et humaniste 1462-1535*, 3 vol., Paris, 1908 (= New York, s. a.), II, p. 27-28.